

Juges, il y avait des avocats, il y avait des notaires. Les avocats se disaient : "Cela nous paraît fort d'être obligés d'apprendre l'anglais pour rester catholiques". Il y avait des politiciens et Monseigneur Bourne s'était servi des termes "fédération impériale" et "protection navale de la Colombie Anglaise". On trouvait que ce n'était pas convenable de parler de fédération impériale dans l'église de Notre-Dame. Mais c'était l'archevêque de Westminster, le primat d'Angleterre, qui le disait. Or, "qui mange du pape et de ses ministres en mourra", n'y touchons pas. Les notaires—je ne parle pas de ceux de St-Jean, car nous en avons cinq et ils sont tous sympathiques à la cause de Monnoir—(vifs applaudissements).—les notaires et les autres hommes de profession disaient : "Est-ce que nous allons élever la voix contre un archevêque ? mais, cela, n'a pas de sens commun ! Nous allons perdre notre clientèle ! Du moment que c'est le primat d'Angleterre qui le dit—comme le disait une des lettres que j'ai reçues—il n'y a pas à considérer si la chose est juste ou non, inclinons-nous".

Il y avait cependant un homme qui, dans les circonstances, était obligé de se lever : c'était Monseigneur Bruchési. Gardien de nos traditions nationales autant que religieuses, il représentait la réellement les Canadiens-français de cette province. Mais si les avocats, les notaires, les médecins pensaient à leur clientèle, Monseigneur Bruchési pensait à quelque chose lui aussi et, s'était dit ceci... (quelques voix crient : chapeau !). Eh oui ! vous l'avez deviné. Monseigneur Bruchési s'est dit : "Il n'y a pas de doute que Monseigneur Bourne n'est pas raisonnable de parler ainsi, mais, si je proteste contre ce qu'il a dit, que va-t-il m'arriver ? Le primat d'Angleterre doit avoir son influence à Rome. Depuis quatre ou cinq jours j'examine les grands personnages de la catholicité, j'ai logé avec des cardinaux, je suis intelligent—(et c'est vrai), j'ai la voix onctueuse et très douce—(et c'est encore vrai). En me regardant dans mon miroir, puis en regardant les cardinaux, je trouve que ma tête ressemble tout-à-fait à la tête d'un cardinal (rires, applaudissements.) ; et entre le chapeau et la tête, est-ce que ce n'est pas la tête qui est la plus importante ? Donc, puisque j'ai la tête, j'aurai le chapeau ! Et monseigneur Bruchési n'a rien dit

Mais si à Rome, on toise les hommes, le chapeau se fera attendre encore longtemps. (applaudissements.)

Pourtant, il y avait quelqu'un dans l'auditoire qui ne convoitait pas le chapeau de cardinal, qui n'était pas avocat, qui n'avait pas de clientèle à